

## Quand à Eunice un baiser gracieux

Auteurs : Baïf, Jean-Antoine de

Voir la transcription de cet item

### Présentation générale du poème

Auteur du poèmeBaïf, Jean-Antoine de

Complément sur l'auteurC'est très probablement Jean-Antoine de Baïf, fils unique de Lazare de Baïf, qui est l'auteur de la traduction intitulée " Le 24. Edilion de Theocrite auteur Græc fait Latin par Heob. Essus [sic pour Eobanus Hessus], & depuis mis en Françoy, par Lazare de Baïf le jeune " dans le recueil collectif des Traductions de latin en francoys, imitations et inventions nouvelles, tant de Clément Marot, que d'autres des plus excellens Poëtes de ce temps, Paris, Estienne Groulleau, 1549 (d'après Demerson, p. 322 n. 7 et p. 324).

### Sources, attestations et intertextualité

Source(s) antique(s) identifiée(s)" Le 24. Edition " est la version rimée de la traduction latine de la XX<sup>e</sup> idylle du Pseudo-Théocrite par l'humaniste Helius Eobanus Hessus, texte qui porte en effet le n° 24 dans l'édition bâloise de Camerarius (1541), précisément réimprimée en 1550 par Morel à l'usage du collège de Coqueret (*ad Scholas Coqueratias*).

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

**Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort**

[\[1554\\_Par\\_Gort\] 128 Quand à Eunice un baiser gracieux](#) est une version de ce document

**Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau**

[\[1554\\_TJI\\_Groul\] 129 Quand à Eunice un baiser gracieux](#) est une version de ce document

[1550\_Tradlatfr\_Grou] 131 Quand à Eunide un baiser gracieux[] est une version de ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Analyse littéraire

Sélection bibliographique Demerson, Guy, "Trois poètes français traducteurs d'une idylle de Moschos : J.-A. de Baïf, André Chénier, Leconte de Lisle", in *Mélanges d'histoire littéraire (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>) offerts à Raymond Lebègue par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Paris, Nizet, 1969, p. 321-354.

Édition(s) critique(s) J.-A. de Baïf, *Jeux*, in *Oeuvres complètes de J.-A. de Baïf*, sous la direction de J. Vignes, collection "Textes de la Renaissance", tome III, Champion, 2016, p. 210-212.

Forme poétique

- Distiques
- Élégie

## Informations sur la notice

Contributeur(s)

- Équipe éditoriale des Joyeuses inventions (transcription et balisage TEI)
- Réach-Ngô, Anne (suivi du balisage TEI et annotation critique)
- Vignes, Jean (notice descriptive du poème)

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 28/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

## FARRAGO NUMÉRIQUE CONSACRÉE À LA PRODU

TÉMOINS

ms. B.N. fr 12489, f. 107 v°

Huictain pour apprendre à escripre

- 1 Dames qui apprenez à escripre,  
Vous facitez<sup>[1]</sup> trop vos aa petiz,  
Vos qq sont gros, vos kk infames  
4 Et c'est ce qui gaste vos mm,  
Et vos vv qui sont trop ouvers,  
Vos yeulx qui tirent de travers  
Et vos cons grandz oultre mesure,  
8 C'est qui gaste vostre escripture.

*Finis*



ms. B.N. fr 22560, dit Rasse des Neux, np [vue 232]

- 1 Femmes qui apprenez à escrire,  
Vous faittes trop voz aa petits.  
Voz QQ sont gros, voz KK infames.  
4 C'est ce qui vous gaste voz MM  
Vous tenez voz VV trop ouverts.  
Et tirez voz XX de travers.  
Voz cons sont grands outre mesure,  
8 C'est qui gaste vostre escriture.



Ma nef n'avoit a faire que faire agir  
D'endes, & ventes, mair riche est toutement,  
Ta que la mer n'a jamais demeuré.  
Et j'en suis le moins de malheure,  
Ou que par malice, & mal, ne fasse aucun  
En défaillant l'amour d'autrui.  
Je veux mourir, & que mon corps l'en porte  
En sépulture au devant de ta porte.

Les. xxvij. Editions de Théocrite, auteur Grec.



Quand à Eunice un baiser gracieux  
Voulut donner, d'un regard farouche  
Me regardant, & se prenant aise,  
Ces mots parurent, en semblable, né des  
Retirez, retraez, et l'autre Vache  
Or, & relais, de me blesser tâcher!

Le Théocrite

D'endes & ventures n'elle est tourmentée,  
Et qu'en la mer elle est jamais décomptée,  
Et il son enemis le mourir, de malheur,  
Ou que par coup de mal ne fasse aucun  
En défaillant l'amour d'autrui.  
Je veux mourir, & que mon corps l'en porte  
En sépulture au devant de ta porte.

Le 24. Edition de Théocrite auteur Grec  
fait Latin par Herv. Cyp., & de son mis  
en François, par Lescot de Baflouest.

Quand à Eunice d'un baiser gracieux  
Voulut donner, d'un regard farouche  
Me regardant & se prenant aise  
Ces mots parurent en semblable, né des  
Retirez, retraez, et l'autre Vache  
Or, & relais, de me blesser tâcher!  
Retirez, car ma peine bouche  
A ces pitances de village ne touche,  
Pour la blesser tu n'es assez habile,  
C'est moins le cas de ces brigands de ville,  
N'y parlez plus pour tenir ta y forge  
Car seulement a ma bouche par forges  
Ne toucheras, voyez quel doux regard,  
O quel parler! quel vilage lagard  
Quel plaignant ies qui bonnes! et voilà

Romney, car ma petite bouche  
A mes pitances de village ne touche  
Tout le blesser, tu n'es assez habile,  
C'est moins le cas de ces brigands de ville,  
N'y prenez plus pour tenir ta y forge  
Car seulement a ma bouche, par forges  
Ne toucheras, voyez quel doux regard,  
O quel parler, quel vilage lagard  
Quel plaignant ies qui bonnes! et voilà  
Quel peu fait causer le mestre riez,  
Quel caustic chevauché que tu as les mains faillies  
Quoys que blesser en dehors de galles!  
O quel vilage fait de jolies pas pourpoints!  
Fay sur de moy, & ne me souille point,  
Cormore fait, par mes foyez tous faubelis  
Crache en son fion, comme par un défaillant,  
Le son regard affaist fut moy mort  
Mes contemplatz des poés, infat, & fummet  
Trichement, regardez de trouves,  
Tenez je vous direz comme a deuy ouers,  
Incontinent que moy les mers, dire  
Mon sang clame, je pris a bouche d'ort  
Le de courtois, tant que pour le docteur  
Tout le mesme corps, greve vermelle couleur,  
Lors s'en alla, me laissant un remord  
Dedans le coeur, qui me poud, & me mord,  
D'auoir esté misqu'il d'auoi poldere,  
Combien que l'oye une plonge gaieté

Gentil palier, d'elles moy faire falere,  
Qui se par boas, & pleins de bonnes graces  
Mais quel que soit leur plaisirz égarer  
Beaulté de messe moelleuse si point changé  
L'oye veu le temps que de mon corps y glos  
Y a le suxit, qui en moy fier fut  
Et mes mœurs de tout le temps auant ceurens  
Combien vaillons que la terre emouue,  
Moi j'ouvre messe toutement la vache que  
De la vache frant, & la blancheur mayez,  
Quand a mes yeux, quel bonnes me refere  
Quoys en beaulté palierre volez de la mer,  
Fay sur caillie ma bouche fousiez égarer,  
Et un doux miel de voix debors lezant,  
Car l'oye la vache docteur, fait par la fiole  
Sur chalumeaux, auant que l'oye  
Par hont accorde de mes fables impareilles,  
Méchant vachez qui plaignent aux oreilles,  
Quel vilage, ou plaine village  
Par ses bœufs moutz, vont laisser mes vêges,  
Et bien fousiez a mes bœufs f'assassent  
Quoys le des villes me refusez  
Sans me quitter, pource que fous chapefiez  
Menant aux champs les moutz vaches païsiez,  
Ne ayant regard que le fils Heaul  
De mes mœurs autre chose f'ell misé,  
Et que la mere a celle amouze archer  
Folle de lait de l'amus d'en Vache  
Tant qu'aoec l'oy par boiles montaignes  
Vaches guldene & par plaines campagnes,  
N'a ell aussi grande dedans les boyds  
Son Adonis, & plaidé à haute vache  
Quel homme estoit Endimion l'ancient  
N'elost il pas aussi du meilleur mestre  
N'a ell plus pourfayuy de la Lune

Tant qu'aoec l'oy par boiles montaignes  
Vaches guldene, & par plaines campagnes,  
N'a ell aussi grande dedans les boyds  
Soy, Adonis, & plaidé à haute vache  
Quel homme estoit Endimion l'ancient  
N'elost il pas aussi du meilleur mestre  
N'a ell plus pourfayuy de la Lune  
Gardant les bœufs le Jour de la noy brennes  
Du mont Olympe au lit de vase ell venez  
Voir son amy le mestre toutz noe,  
Pour à son ayé antiques luy geffez  
Et toy Cybèle as-tu pas déplaisir  
Pour un vachez, que plourez & lamentez  
Qui ell caloy pour lequel te tournoez  
O Jupiter n'ell pas vray qu'il incine  
Vaches aux champs Eunice feulé hayne  
Porté aux vachers penfe ell'aitte plus belle  
Que n'eit Venus, la Lune, ne Cybèle  
Puis qu'azioi va, Cytherie Princelle,  
Belong ferme que ton amouze pris celle  
Ne hante plus mont, ville, ne villette,  
Mieux vault dormir la nuit froide feuerte.

De Raymonde.

Il n'y a plus en tout le monde  
Femme plus belle Raymonde  
Pourquoy par ce qu'en toutz endrois  
L'oyt symé a feste feste et droilli.

# Parangon 1550

Des loyentes intentions.

Quel pod foler courtois le mestre tien  
Quel molt chevez, que tu as les mains  
Que ton gros bec est entier de galles (fables)  
O quel odore fort deffiant ton pourpoint,  
Fay c'en de moy, & ne me souille point.  
Ces mots fait par moy soyez tout boudain,  
Craché en son fion, comme par un défaillant,  
Et son regard affaist fut moy mort,  
Me contemplit des poés, infat, & fummet  
Et techiganne reganouir de trouves  
Touant les yeux comez à deuy ouers,  
Incontinent que l'oye ces mœurs, dire  
Mon sang clame, je pris a bouche d'ort  
Et de courtois, tant que pour le docteur  
Tout le mesme corps, greve vermelle couleur,  
Lors s'en alla, me laissant un remord  
Dedans le coeur, qui me poud, & me mord  
D'auoir esté misqu'il d'auoi poldere,  
Combien que l'oye une plonge gaieté  
Gomme palier, d'elles moy faire falere,  
Mais quel que soit leur plaisirz égarer  
Beaulté de messe moelleuse si point changé  
L'oye veu le temps que de mon corps y glos  
Y a le suxit, qui en moy fier fut  
Et mes mœurs de tout le temps auant ceurens  
Combien vaillons que la terre emouue,  
Moi j'ouvre messe toutement la vache que  
De la vache frant, & la blancheur mayez,  
Quand a mes yeux, quel bonnes me refere  
Quoys en beaulté palierre volez de la mer,  
Fay sur caillie ma bouche fousiez égarer,  
Et un doux miel de voix debors lezant,  
Car l'oye la vache docteur, fait par la fiole  
Sur chalumeaux, auant que l'oye  
Par hont accorde de mes fables impareilles,  
Méchant vachez qui plaignent aux oreilles,  
Quel vilage, ou plaine village  
Par ses bœufs moutz, vont laisser mes vêges,  
Et bien fousiez a mes bœufs f'assassent  
Quoys le des villes me refusez  
Sans me quitter, pource que fous chapefiez  
Menant aux champs les moutz vaches païsiez,  
Ne ayant regard que le fils Heaul  
De mes mœurs autre chose f'ell misé,  
Et que la mere a celle amouze archer  
Folle de lait de l'amus d'en Vache  
Tant qu'aoec l'oy par boiles montaignes  
Vaches guldene & par plaines campagnes,  
N'a ell aussi grande dedans les boyds  
Son Adonis, & plaidé à haute vache  
Quel homme estoit Endimion l'ancient  
N'elost il pas aussi du meilleur mestre  
N'a ell plus pourfayuy de la Lune

Le Théocrite

Mes souz n'ont redouente la couleure vine  
Du large front de la blancheur naine.  
Quand à mes yeux, cest honneur me refusez,  
Qu'ell (en beaulté) palierre coez de Minores  
Plus que caillie ma bouche fousiez égarer,  
Et un doux miel de voix debors lezant:  
Car l'oye la vache docteur, fait par la fiole  
Sur chalumeaux, comez, ou que l'oye  
Par hont accorde de mes fables impareilles,  
Mon chant toutous ell plaignent aux oreilles,  
Outre celz, ces filles de village  
Par ces hauts monts vont losz mons vîge,  
Et bien fousiez a mes bœufs f'assassent,  
Quoys le des villes me refusez,  
Sans me quitter, pource que fous chapefiez  
Menant aux champs les moutz vaches païsiez,  
Ne ayant regard que le fils Heaul  
De mes mœurs autrefois s'est misé,  
Et que la mere a celle amouze archer  
Folle de lait de l'amus d'en Vache  
Tant qu'aoec l'oy par boiles montaignes  
Vaches guldene & par plaines campagnes,  
N'a ell aussi grande dedans les boyds  
Son Adonis, & plaidé à haute vache  
Quel homme estoit Endimion l'ancient  
N'elost il pas aussi du meilleur mestre  
N'a ell plus pourfayuy de la Lune

Des loyentes intentions.

Gardant les bœufs le Jour de la noy brennes  
Du mont Olympe au lit de vase ell venez  
Voir son amy le mestre toutz noe,  
Pour à son ayé antiques luy geffez  
Et toy Cybèle as-tu pas déplaisir  
Pour un vachez, que plourez & lamentez  
Qui ell caloy pour lequel te tournoez  
O Jupiter n'ell pas vray qu'il incine  
Vaches aux champs Eunice feulé hayne  
Porté aux vachers penfe ell'aitte plus belle  
Que n'eit Venus, la Lune, ne Cybèle  
Puis qu'azioi va, Cytherie Princelle,  
Belong ferme que ton amouze pris celle  
Ne hante plus mont, ville, ne villette,  
Mieux vault dormir la nuit froide feuerte.

De la Langue de frencheuse de Langy,  
pris de Homède, par M. G.

Quoy que Langy soit condre deformâs  
Sa langue en partie aussi bien que tressâs  
Car le basil Dieu n'a point voulz permettre  
Mener la langue en quoy il couler meute  
Tant de fagon, l'astomme d'auoys lequel  
Dedans le flicus aux Nymphes Aonides,  
Elle, dist il, a iamais ce mourra  
Et pour le guy de en docte maistre ame.

LE THESOR  
DES JOYEUSES INVEN-  
TIONS DU PARAGON DE  
PARIS, COMPTÉ PAR plusieurs ORNEMENTS  
POUR LE TEMPS.

REDIGÉ ET AUGMENTÉ  
DE NOUVELLES POÉSIES D'AMOUR,  
MUSIQUE, QUATRAINS, &  
TRINQUES.

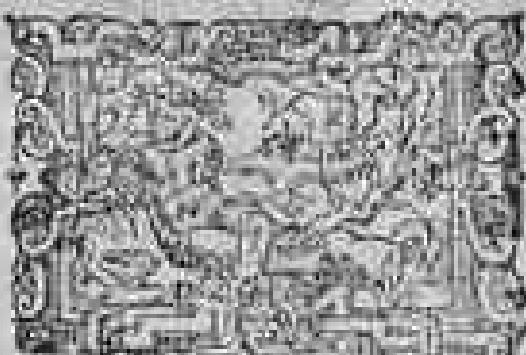
A PARIS.

Par Eustache Gravellier, écrivain ordinaire  
du Roi, et du Roi de France à l'Orphelinat.  
Imprimé à Paris.

1594.

LE  
THRESOR  
DES JOYEUSES INVEN-  
TIONS DU PARAGON  
DU PARIS.

Contenant Epistles, Balades, Rondeaux,  
Dizains, Horchaux, Epitaphes,  
& plusieurs Lettres amoureuses fort  
excellentes.



A PARIS.

Pour la veue Jean Ango, rues des mous-  
ses-Dames, au bout que Saint-Nicolas.

LE  
THESOR DES  
JOYEUSES INVENTIONS  
DU PARAGON DE PARIS,  
COMPTÉ PAR plusieurs ORNEMENTS  
POUR LE TEMPS.

PAR M. EUSTACHE D'ESPAGNE, poëte au  
service du Roi, et premier Poëte de  
l'Académie Française, &c. &c.  
pour le Roi.

CONTIENANT Des poésies de plusieurs de plus  
Savants Poëtes, Musiciens, Quatrainiers,  
& Trinquier.



PAR  
EUSTACHE  
D'ESPAGNE.

LE  
TRESOR  
DES JOYEUSES  
INVENTIONS.

Contenant Epistles, Balades, Rondeaux,  
Dizains, Horchaux, Epitaphes,  
& plusieurs Lettres amoureuses fort  
excellentes.



PAR  
EUSTACHE